

C'est formidable



Le Français Crey 132 a peint « Me Myself and 4 » dans la Street Art City, à Lurcy-Lévis (Allier).

La campagne, c'est d'la bombe

Le paradis des graffeurs

Etablir un centre de création et d'exposition de street art en zone rurale, là où les vaches sont plus nombreuses que les hommes, il fallait oser. Sylvie et Gilles Iniesta, un couple d'entrepreneurs d'une soixantaine d'années, ont tenté ce pari fou à Lurcy-Lévis, dans l'Allier. Dix hectares, 22 000 mètres carrés de murs et de façades, treize bâtiments... Le duo a converti un centre de formation de France Télécom, laissé à l'abandon en 1992, en paradis pour graffeurs.

« J'ai eu une illumination, et convaincu mon mari que c'était la voie à explorer pour ressusciter ce lieu », raconte Sylvie. Depuis le début de l'année, les Iniesta invitent des artistes du monde entier, auxquels ils fournissent gîte, couvert et matériel de peinture en échange d'une œuvre. Ouvert au public le 28 avril 2017, Street Art City a séduit par son éclectisme. Le regard se perd d'abord dans

un labyrinthe s'étalant sur une façade, et offre une métaphore de la vie avec ses chemins multiples, mais une entrée et une sortie uniques. D'autres œuvres nous interrogent sur la liberté d'expression, le destin des migrants, versent dans le fantastique ou parodient les slogans des hippies de Mai-68 (« Make art, not war », « Faites de l'art, pas la guerre »). Florence a fait deux heures de route depuis Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), où elle habite, pour sa septième visite. Elle est enchantée. « Je ne m'intéressais pas au graffiti avant de venir à Lurcy. Mais certaines créations me donnent des frissons. Et ici, je peux parler aux artistes, observer leur travail, et voir le site évoluer. » Un satisfecit partagé par les hôteliers du

cru, qui engrangent les nuitées, et par le maire (DVD) de Lurcy-Lévis, Claude Vanneau. « Notre population vieillit, on est passé sous la barre des 2 000 habitants, et les entreprises des environs ont subi des réductions d'effectifs. Je suis

pragmatique : ce projet culturel privé ne nous coûte rien, et il fait beaucoup parler de la commune. »

Le centre, en phase avec la philosophie de

l'éphémère chère au street art, ne cesse de se transformer : début octobre, deux graffeurs colombiens habillaient des murs intérieurs et extérieurs. Un jour, quand la surface manquera, leurs successeurs recouvriront leurs œuvres. Dépêchez-vous ! ■ **Frédéric Brillet**

Jusqu'au 5 novembre 2017, puis à partir du 31 mars 2018. www.street-art-city.com

Des artistes du monde entier sont invités